

Balados pour CPA : Voir demain

Saison 6, épisode 6 : Un nouveau rôle pour les CPA : certifier l'information dans un monde axé sur l'IA

Neil Morrison : Bienvenue aux Balados pour CPA : Voir demain. Ici Neil Morrison. Quand on parle d'intelligence artificielle, il est facile de se laisser emporter par la diversité des outils à notre disposition et leurs incroyables capacités. ChatGPT, par exemple, est tout simplement surprenant. L'autre jour, je me suis engagé dans un profond débat philosophique avec lui – que je pense avoir gagné –, et il m'a confronté dans mes idées bien plus que je ne l'aurais imaginé, plus que certaines personnes que je connais. Cette saison, nous sommes littéralement tombés sous le charme de ces nouvelles applications d'intelligence artificielle. Nous avons exploré comment elles seraient susceptibles de transformer considérablement les tâches du chef des finances, celles des CPA, voire l'économie elle-même. Mais croyez-le ou non, nous n'avons fait qu'effleurer le sujet. Grâce à l'IA, le rôle que les CPA jouent dans la société pourrait être à même de changer, d'évoluer au-delà de la finance, de la fiscalité et de la durabilité. Et c'est là une perspective tout à fait fascinante. Simon Dermarkar, professeur agrégé de comptabilité à HEC Montréal, consacre une grande partie de son temps à schématiser cette nouvelle réalité. Son cours « Audit et mégadonnées » s'intéresse à l'infrastructure qui sous-tend la révolution de l'IA : le flux incessant de données. Comme le dit Simon Dermarkar, « les données sont le carburant de l'IA », et si on élargit un peu la métaphore, on pourrait dire que des données erronées pourrissent les résultats de l'IA, un peu comme les carburants polluants détruisent les moteurs. Et les CPA seront là pour attester la qualité du carburant. Vous aimeriez en savoir plus? Eh bien, vous et moi ne sommes pas seuls. Le cours de Simon Dermarkar jouit depuis quatre ans d'une belle popularité.

Simon Dermarkar : Le cours est toujours plein. Nous nous interrogeons sur la place qu'il devrait occuper dans nos programmes de comptabilité. Nous envisageons la possibilité d'ouvrir un autre groupe et d'augmenter l'offre de cours qui abordent des sujets liés à la transformation numérique.

Neil Morrison : Le cours est au maximum de sa capacité?

Simon Dermarkar : Oui. Et j'en tire beaucoup de fierté, car j'ai créé ce cours.

Neil Morrison : Ce doit être flatteur!

Simon Dermarkar : Oui, tout à fait.

Neil Morrison : À votre avis, que recherchent les élèves dans ce cours? Comment expliquez-vous sa popularité?

Simon Dermarkar : C'est une bonne question. Les étudiants voient manifestement quelque chose d'intéressant dans l'ère numérique. Ils voient que c'est important. Ils en entendent parler lorsqu'ils participent à des événements de recrutement avec les quatre grands et d'autres types d'organisations. Ils sentent que c'est essentiel. Mais que recherchent-ils exactement? C'est une autre question. Leur offrons-nous exactement ce dont ils ont besoin? J'espère que oui. Si je peux

résumer ma pensée, je dirais que l'objectif principal du cours est de sensibiliser les étudiants à l'importance des données. J'essaie donc de les amener à considérer l'usage des données dans la société, les dangers liés à la consommation d'un excès de données, et le volume de données que nous générons. Nous nous penchons aussi, bien entendu, sur les données dans les organisations, en comptabilité et en audit. J'explique aux étudiants que nous n'en sommes qu'au début : nous commençons à peine à pleinement exploiter, maîtriser et comprendre les données. Enfin, je m'efforce de présenter l'évolution de la profession comptable de deux manières. Tout d'abord, il y a l'évolution plus traditionnelle, plus convenue, qui se rapporte à l'utilisation de nouvelles technologies pour effectuer un même travail.

Neil Morrison : Par exemple, utiliser Mindbridge, Alteryx ou d'autres outils de ce genre?

Simon Dermarkar : Exactement. Intégrer de nouvelles technologies aux tâches traditionnelles pour améliorer la productivité. C'est tout à fait logique. Mais les CPA disposent aussi de compétences particulières en matière de contrôles internes. Ils sont experts des processus, de leur établissement à leur audit, en passant par l'évaluation des risques. Grâce à ce savoir, les CPA devraient être considérés comme des acteurs clés dans l'évolution du traitement des données.

Neil Morrison : Les CPA pourraient donc mettre en application dans le monde des données ce qu'ils ont fait pendant très longtemps dans le domaine de la finance : la vérification, l'évaluation. Par le passé, on ne parlait pas textuellement de « données », mais c'est bien ce que les CPA traitaient. Qui a soumis cela? Quels sont les contrôles? Quels sont les systèmes en place? Les CPA ont toujours eu les mains dans des données. Il n'est donc pas très difficile d'envisager que la profession puisse appliquer ces mêmes compétences à d'autres formes de données.

Simon Dermarkar : Précisément, Neil. Selon moi, l'évolution envisagée n'implique pas un élargissement significatif sur le plan des compétences, mais une énorme transformation dans la façon dont les CPA devraient se positionner dans l'ensemble de la quatrième révolution industrielle : l'IA, l'analyse des données, l'automatisation des processus, etc. Il ne s'agit donc pas de changer la façon dont nous effectuons notre travail, mais la nature même de notre travail. Les CPA ne s'intéressent pas qu'à l'information financière et à l'audit; leurs compétences vont bien au-delà de ces sphères et devraient être progressivement mises à contribution dans la communication d'informations non financières, dont les informations environnementales, qui gagnent rapidement du terrain dans notre société. Je pense que les auditeurs, les CPA, devraient jouer un rôle de premier plan dans l'établissement de nouveaux processus pour ce type de données. Car il s'agit bien de données. Et en cette ère numérique, nous sommes de plus en plus soucieux de ne pas utiliser de nouveaux types d'information sans trace numérique. C'est ainsi que les auditeurs devraient être en mesure d'aider la société en général et les organisations en particulier à organiser les données et les processus pour améliorer la gouvernance. Et pour y parvenir, ils doivent se faire auditeurs de données.

Neil Morrison : Pardonnez-moi si je vais trop loin, mais il semble que vous imaginez un avenir où les CPA seront auditeurs de l'information, point. Ainsi, au-delà de la finance et de l'environnement, partout où de l'information circule, les CPA pourraient être les personnes qui s'assurent qu'elle est fiable et véridique.

Simon Dermarkar : Les CPA qui sont auditeurs le font depuis l'établissement de la profession. Cet élargissement de leur sphère d'activité est tout à fait logique sur le plan de l'expertise; les CPA ont le savoir-faire nécessaire pour fournir une assurance au public ou à quiconque souhaite l'obtenir. Les données sont le carburant de l'IA, comme c'est le cas pour l'analyse de données, et la plupart des aspects liés à la quatrième révolution industrielle. Le fameux dicton « À données inexactes, résultats erronés » est aujourd'hui plus vrai que jamais. Il s'agit de s'assurer que les données saisies dans les modèles, les modèles algorithmiques et les modèles d'apprentissage automatique sont de qualité. Le fait de garantir cette qualité aura un effet considérable sur le degré avec lequel nous pourrions nous fier aux résultats fournis par les systèmes technologiques. Et une fois que nous serons en mesure d'avoir une bonne confiance dans les données saisies, l'audit des systèmes réels sera simplement une extension naturelle du travail de l'auditeur. Il s'agira d'examiner les algorithmes, les modèles et les contrats intelligents mis en place dans les différents processus des organisations. Et pour revenir aux données, ce que mon cours vise à enseigner par-dessus tout, c'est l'importance des données et des risques associés aux données et aux organisations. C'est cette prise de conscience qui permettra aux CPA d'assumer un rôle beaucoup plus important au sein de la société.

Neil Morrison : Vous avez mentionné qu'il s'agirait tout compte fait d'appliquer les compétences traditionnelles des CPA à d'autres sphères, et d'élargir l'éventail de données qu'ils traitent. Or nous parlions d'algorithmes, de systèmes informatiques complexes... Les CPA de demain doivent-ils aussi s'y connaître en informatique? Devraient-ils détenir par exemple une mineure en informatique pour pouvoir assumer le rôle que vous envisagez?

Simon Dermarkar : C'est une excellente question. J'ai l'impression que mes trois enfants (cinq, trois et un an respectivement) devront se familiariser avec le monde de la science des données, quelle que soit la carrière qu'ils choisiront. Il s'agira d'un savoir essentiel, de la même manière que les connaissances financières sont devenues indispensables pour tous. Et je crois qu'il ne s'agit pas nécessairement de savoir comment effectuer des tâches concrètes en science des données, mais plutôt d'être conscient de l'existence de ces tâches. De même, savoir la manière dont le travail est réparti entre les ingénieurs des données, les analystes des données, les scientifiques des données et les experts en apprentissage automatique permettra une meilleure collaboration entre tous. Il faut avant tout prendre conscience du travail de coopération requis dans l'accomplissement de notre devoir professionnel. C'est ce que je crois.

Neil Morrison : Ainsi – et dites-moi si je fais fausse route –, sans être un CFA ni un économiste, un CPA aurait pour mandat de vérifier l'information traitée par ces deux professions distinctes, et donc de comprendre comment cette information est utilisée. Encore une fois, il s'agit d'un rôle existant, mais appliqué à une nouvelle profession.

Simon Dermarkar : Oui. Il n'est pas nouveau que les CPA ont à collaborer avec des experts d'autres domaines pour fournir une assurance sur tout type d'information susceptible d'intéresser les parties prenantes, qu'il s'agisse de juristes, de notaires, d'évaluateurs professionnels, d'évaluateurs financiers ou de spécialistes des technologies de l'information. Les CPA ont toujours dû mettre en place une équipe appropriée pour pouvoir, au bout du compte, donner un avis éclairé et offrir une assurance aux parties intéressées. C'est pourquoi je considère qu'il s'agirait

d'une évolution naturelle de leur travail de collaboration, avec un pan cette fois plus large de la société. Toutefois, la réglementation et l'établissement de normes doivent être pris en compte.

Neil Morrison : Que voulez-vous dire par là?

Simon Dermarkar : Je parlais tout à l'heure de la façon dont nous effectuons notre travail par rapport à la nature même de notre travail, du fait que nous travaillons maintenant avec Power BI, Alteryx, Python ou R pour accroître notre efficacité. Cette évolution s'est faite selon les normes actuelles et le cadre réglementaire de notre pratique professionnelle. Pour que les CPA puissent contribuer de façon appropriée au monde des données dans un sens plus large, les autorités de réglementation devront inviter les auditeurs à agir comme experts désignés capables de fournir une assurance quant à la façon dont les données sont régies au sein des organisations ou de tout autre type de structure.

Neil Morrison : Avez-vous l'impression que vos étudiants ont hâte d'assumer ce rôle élargi?

Simon Dermarkar : C'est une très bonne question. Comme je le disais, nous avons un peu de mal à savoir ce que recherche exactement la nouvelle génération. J'ai l'impression que les étudiants s'intéressent beaucoup à tout ce qui a trait à la durabilité. Et ce que j'essaie de leur expliquer, c'est que la gouvernance des données est en quelque sorte un véritable enjeu de durabilité. Si les données ne sont pas gérées de manière appropriée, les informations personnelles détenues par les organisations peuvent être compromises. De même, le piratage et la fuite de données pourraient très bien devenir la forme la plus répandue de terrorisme dans notre société. Ainsi, en devenant des partenaires stratégiques de la révolution numérique, les CPA seront en mesure de contribuer à une société plus durable. Donc, pour répondre à votre question, oui, je pense que les étudiants s'intéressent à ces sujets parce qu'ils sont conscients de leur importance pour l'avenir de notre société. Cependant, la voie par laquelle ils pourraient devenir, en tant que CPA, de véritables partenaires de ce changement doit être revue à mon avis. Le changement requis est profond, significatif. Une gestion appropriée du changement doit être mise en place, en collaboration avec les universités. Je suis d'ailleurs le premier à affirmer que le diplôme d'études supérieures que je supervise en comptabilité doit être fondamentalement modifié pour inclure les aspects dont nous avons discuté aujourd'hui. C'est seulement à la suite de ces changements que nous pourrions pleinement exploiter le potentiel des CPA.

Neil Morrison : J'ai beaucoup aimé notre discussion. Après une saison sur l'intelligence artificielle, j'ai l'impression que nous nous sommes attaqués ici à l'une des racines du sujet. Un entretien fort utile. Merci beaucoup!

Simon Dermarkar : Merci, Neil. Je suis honoré d'avoir pu participer à ce projet, que je trouve très pertinent et essentiel. Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de faire partie de vos invités, et j'ai bien hâte de vous discuter de nouveau avec vous.

Neil Morrison : Simon Dermarkar est professeur agrégé de comptabilité à HEC Montréal. Voilà qui conclut cet épisode et cette saison des Balados pour CPA : Voir demain. Quelle plongée fascinante dans l'univers de l'IA! Si vous aimez notre balado, donnez-lui cinq étoiles et faites-le-nous savoir en commentaire. La série Balados pour CPA : Voir demain est produite pour CPA Canada par Podcraft Productions. Veuillez noter que les points de vue exprimés ici sont

ceux des invités et ne reflètent pas nécessairement ceux de CPA Canada. Merci d'avoir été à l'écoute. Ici Neil Morrison, et je vous donne rendez-vous la saison prochaine.